



HYPOTHERMIE

« On peut survivre à des températures très basses »

La protection civile italienne craint de nombreuses victimes, mais il arrive que des patients résistent à l'hypothermie. « On peut survivre très longtemps à des températures très basses, explique le docteur Jean-Louis Vincent, professeur de soins intensifs à l'Université libre de Bruxelles et intensiviste dans le service des soins intensifs à Erasme. Il ne faut jamais perdre espoir. Le cerveau est très bien protégé contre le froid. Les Anglo-Saxons ont d'ailleurs cette formule : "No one is dead until they are warm and dead" (personne n'est mort tant qu'il n'est pas chaud et mort). » Entendez : malgré l'état de mort apparente, la médecine peut réchauffer le sang par un circuit extracorporel. Comme Lazare, des miraculés ont ainsi pu « ressusciter ». Le professeur de l'ULB évoque le cas d'une jeune skieuse restée plus d'une heure coincée dans un torrent glacé. A son arrivée à l'hôpital de Tromsø, dans le nord de la Norvège, elle était cliniquement morte depuis trois heures. Sa température était descendue à 13,7 °C – en général, une hypothermie est considérée comme majeure autour de 31-32 °C et mortelle en deçà de 25 °C. Pendant cinq jours, la patiente a été reliée à une machine de circulation extracorporelle. Et au bout de cinq mois, elle a retrouvé l'usage progressif de ses membres.

A.-S.L.

La lenteur des secours fait polémique

ITALIE Une avalanche ensevelit un hôtel : une trentaine de disparus

► Les causes exactes de la catastrophe sont encore incertaines.
► Mais les autorités n'ont pas cru le premier SOS lancé par un des survivants.



L'hôtel Rigopiano était situé à 1.200 mètres d'altitude. © PHOTONEWS.

ITALIE
DE NOTRE CORRESPONDANT

M a femme avait mal à la tête, alors je suis allé lui chercher un médicament dans la voiture. En revenant vers l'entrée, j'ai entendu un grondement... et j'ai vu la montagne qui dégringolait sur l'hôtel. » Giampiero Parete, l'homme qui témoigne sur son lit d'hôpital, est l'un des deux survivants, avec un employé de l'hôtel Rigopiano, de l'avalanche qui a fait une trentaine de victimes à proximité de Farindola, dans les Abruzzes. Un homme qui a perdu sa femme et ses deux enfants de 6 et 8 ans dans une tragédie où la nature et l'incurie des responsables ont joué un rôle dramatique.

Farindola se trouve à une cinquantaine de kilomètres de l'Aquila et d'Amatrice, deux villes symboles des tremblements de terre du 6 avril 2009 et du 24 août 2016. Le premier acteur de la tragédie est la neige qui tombe abondamment sur la région depuis 4 jours. Quatre mètres de neige, comme on n'en avait pas vu depuis des décennies, se sont abattus sur un territoire fragilisé par le tremblement de terre du mois d'août et sur une population stressée par les 47.000 répliques du séisme en cinq mois. Routes impraticables, électricité coupée, villages isolés du monde, milliers d'animaux morts sous

l'effondrement des toitures alourdies par la neige : c'est toutes les Abruzzes qui sont en alerte rouge depuis lundi et les pouvoirs publics sont déjà sur le banc des accusés pour leur inefficacité. Le pire est pourtant à venir. Mercredi, quatre secousses de magnitude supérieure à 5 frappent la région. Alors que le séisme d'août a fait 295 victimes, la population est terrifiée. « En raison de la météo, on demande aux habitants de rester chez eux, mais à cause du séisme, ils devraient quitter leur logement », explique Fabrizio Curcio, le chef de la Protection civile, pour expliquer le paradoxe de la situation. La tempête parfaite s'installe.

Dans l'hôtel Rigopiano, un hôtel de luxe avec spa de Farindola, l'électricité et le chauffage sont coupés. La direction organise le rapatriement des clients mercredi. Un chasse-neige doit libérer la route et permettre leur départ à 15 heures. Mais le chasse-neige n'arrive pas et les clients qui ont payé leur chambre attendent dans le hall de l'hôtel. Ils ne le quitteront jamais. A 17 h 30, c'est toute la montagne qui, sur un front de 300 mètres, semble engloutir le Rigopiano. L'hôtel n'était pas construit dans une zone considérée à risque d'ava-

lanche. Ce sont les séismes de la veille et l'énorme masse de neige qui auraient provoqué l'anormale coulée de neige.

Blessé et choqué, Giampiero Parete trouve refuge dans sa voiture. Les communications passent mal mais il réussit à joindre un ami, Quintino Marcella. Ce dernier appelle les secours... mais on ne le croit pas. « J'ai joint l'hôtel il y a 2 heures et tout allait bien », lui dit-on. Quintino Marcella appelle le 112, le 115, le 117, le 118, tous les numéros d'urgence, mais ce n'est qu'à 20 heures qu'il est pris au sérieux. Les secours ne partent qu'à la nuit alors que la neige n'a cessé de s'entasser sur les routes. Le convoi de camions des secouristes roule à pas d'homme entre les murailles blanches. A un certain point, des chasseurs alpins partent en éclaireurs avec des skis de randonnée. Lorsqu'ils arrivent enfin sur les lieux de la catastrophe, à 4 h 30 du matin, le spectacle

qui apparaît à la lueur des torches est irréel. « L'avalanche a déplacé l'hôtel de 10 mètres », dira un secouriste. De tonnes de neiges et de débris ont envahi les décombres et il règne un silence spectral. Les sauveteurs ignorent qu'un ultime SMS en provenance des ruines du Rigopiano est arrivé un peu plus tôt à la protection civile : « à l'aide, à l'aide, nous sommes en train de mourir de froid. »

Le bilan de l'avalanche n'est pas encore établi car les sauveteurs continuent de chercher sur le front de 300 mètres de la coulée de neige. Mais il y avait dans le Rigopiano 22 clients, 8 employés et un nombre incertain de visiteurs. Les espoirs de retrouver des survivants sont infimes.

Il neige encore sur les Abruzzes et la terre pourrait se remettre à trembler. N'importe quand et n'importe où. ■

DOMINIQUE DUNGLAS

LA QUESTION

L'avalanche a été causée par les séismes ou un glissement de terrain

Mercredi, trois tremblements de terre de magnitude supérieure à 5 ont frappé le centre de l'Italie à 10 h 25 (magnitude de 5,3), 11 h 20 (5,7) et 11 h 26 (5,3). Moins de 6 heures plus tard, une avalanche emportait dans son élan l'hôtel Rigopiano situé dans les Abruzzes, à moins de 100 kilomètres de la région d'Amatrice, épicentre des séismes.

Une question taraude : l'avalanche a-t-elle été causée par les séismes ? Le Dr Michel van Camp, chef du service sismologie à l'Observatoire Royal de Belgique, ne l'exclut pas. Toutefois, « le lien causal entre ces deux types d'événements fut de tout temps une vaste question ». Hormis l'existence d'une avalanche déclenchée sur le mont Everest suite au terrible tremblement de terre qui a ravagé le Népal en avril 2015, aucun autre exemple ne lui vient à l'esprit.

Toutefois, « s'il s'avérait qu'avalanche et séismes étaient

liés dans ce cas-ci, le fait que les deux actions ne soient pas simultanées n'est pas étonnant. En effet, le manteau neigeux est épais et peut exiger du temps pour se déstabiliser lentement avant de tomber brutalement. »

Si les scientifiques rencontrent des difficultés pour prouver un lien causal entre séismes et avalanches, il en est tout autre avec les glissements de terrain. « On sait que les tremblements de terre peuvent provoquer des glissements de terrain terrestres, comme ce fut le cas en Chine en 2009 ; mais aussi des glissements de terrains sous-marins, engendrant ensuite un tsunami », poursuit-il. D'autres questions surgissent quant au choix de l'emplacement de l'hôtel italien. C'est-à-dire au pied d'une montagne aux pentes abruptes. Cet édifice n'aurait-il pas été construit dans une zone pourtant connue comme étant un couloir d'avalanches ? N'a-t-on pas recensé par le passé des cas de coulées de neige au même endroit ? Les géologues le diront.

LÉTTITIA THEUNIS